

COOPER, Julian. *The Soviet Defence Industry. Conversion and Economic Reform*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 124 p.

Rémi Hyppia

Volume 23, numéro 4, 1992

Le droit international humanitaire (droit international des conflits armés)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1992). Compte rendu de [COOPER, Julian. *The Soviet Defence Industry. Conversion and Economic Reform*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 124 p.] *Études internationales*, 23(4), 896–898. <https://doi.org/10.7202/703101ar>

La troisième partie, «Les années 70 et 80: autonomie et solidarité», traite des relations France-OTAN, qui changent beaucoup. L'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 montre que le statu quo européen, fondé sur l'antagonisme de la guerre froide, est durable. La France approfondit la coopération militaire après l'accord Ailleret-Lemnitzer. Le fait le plus marquant est le renforcement du rôle militaire de la France en Europe centrale: les rapports France-OTAN s'en trouvent radicalement changés. Ainsi, la stratégie française prend tout son sens, et la gamme des options à la disposition du chef de l'État et du gouvernement s'étend. En même temps, les incompatibilités stratégiques des années 60 entre la France et l'OTAN se résorbent, même si, à la fin des années 80, il reste encore deux stratégies distinctes. Cette évolution stratégique ne conduit pas pour autant à la normalisation des relations. À la veille des bouleversements, l'Europe est pour les Français avant tout un problème politique.

La quatrième partie, «Les années 90: entre réalités atlantiques et perspectives européennes», traite des révolutions européennes de 1989 et de la chute du mur de Berlin. Le système de sécurité de l'Ancien Monde est bouleversé et l'Alliance atlantique ne peut échapper à la reconstruction. Les rapports France-OTAN s'inscrivant dans le système des blocs, ils devront bientôt se soumettre à la transformation de l'architecture de la sécurité européenne et de l'adaptation essentielle, étant donné les nouvelles conditions, de l'OTAN. L'Alliance continuera d'exister, bien sûr, mais les changements en cours modifieront

inévitablement son rôle, par la concurrence d'autres organisations, la disparition de la menace soviétique et de l'équilibrage américain, et l'aspiration manifeste de l'Europe occidentale à se construire une nouvelle identité de sécurité. Dans pareil, radicalement nouveau, contexte, évolueront les rapports France-OTAN. Leur transformation ne pourra se faire que parallèlement aux changements affectant concrètement l'Europe tout entière, même si dans un avenir prochain, une certaine inertie pourrait les retenir.

Il s'agit d'une synthèse historique au vrai sens du terme. L'ouvrage intéressera non seulement les spécialistes en sécurité française, mais aussi tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'OTAN. Il mérite une place dans toute bibliothèque qui se spécialise en relations internationales. S'il faut lui adresser une critique, c'est que l'auteur est plutôt prudent en fin de volume, même si cette prudence est parfaitement compréhensible. C'est d'ailleurs là qu'il poursuit certains arguments présentés dans son article pour *Politique Étrangère*, «La France, l'OTAN et l'avenir de la dissuasion en Europe» (no 2, 1991).

Laure PAQUETTE

*Center for International Relations  
Queen's University, Kingston, Ontario*

COOPER, Julian. *The Soviet Defence Industry. Conversion and Economic Reform*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 124 p.

La perestroïka a propulsé au premier plan la question de la conversion des industries d'armements. Julian Cooper consacre son court ouvrage aux conséquences de la perestroïka sur les industries de défense soviétiques. L'auteur rappelle, avec raison, que les industries de défense furent traditionnellement les grands «profiteurs» du système de planification et de gestion soviétiques jusqu'à la perestroïka.

Les réformes de Gorbatchev ont frappé durement le complexe militaro-industriel (CMI) soviétique. Les réductions du budget militaire soviétique ainsi que les réductions des effectifs au sein des forces armées forcent le CMI à s'ajuster aux nouvelles réalités. Le CMI doit aussi faire sa part dans le processus de réformes de l'économie soviétique. Celui-ci doit faire une conversion de sa production militaire vers la production civile. Pour Cooper, ces pressions des autorités politiques sur le CMI ne lui plaisent guère, et plusieurs de ses membres n'hésitent pas à recourir à des pressions politiques pour défendre leurs intérêts. Comme l'écrit l'auteur : «l'industrie de défense est devenue le centre du drame qui se joue dans l'Union soviétique de Gorbatchev.» [p. 1]

Les chapitres deux et trois décrivent les diverses composantes du CMI soviétique et leurs emplacements géographiques. Cooper nous rappelle que le CMI est chapeauté par plusieurs ministères «fédéraux». Malgré le fait que la glasnost ait commencé à faire un peu de lumière sur la structure du CMI soviétique, il est encore difficile d'évaluer le poids réel du CMI dans l'économie soviétique ainsi que de savoir précisément le nombre d'instituts et d'institutions qui lui sont rattachés.

L'auteur note que les meilleurs administrateurs et équipements se sont traditionnellement retrouvés au sein du CMI.

Le quatrième chapitre relate les efforts entrepris par Gorbatchev pour faire contribuer le CMI à la revitalisation de l'économie soviétique. Cooper note que, contrairement à beaucoup de leaders soviétiques dans le passé, Gorbatchev n'a pas eu de liens étroits avec le CMI. La politique de conversion des industries militaires aurait franchi, d'après Cooper un cap important en 1987, lorsque l'on décida de confier à certaines usines militaires la modernisation et la production pour l'industrie alimentaire. On encouragea aussi les transferts de technologie du militaire vers le civil.

La conversion des industries de défense a amené son lot de problèmes. Toutefois, la conversion doit déboucher sur une vraie démilitarisation de l'économie soviétique. Cependant, cette question soulève de nombreuses interrogations sur les méthodes à utiliser pour réussir cette démilitarisation de l'économie soviétique dans un contexte politique et économique assez instable.

La réforme tous azimuts de l'économie soviétique touche en particulier le CMI. En effet, il fut traditionnellement le bénéficiaire du système de gestion et d'allocation des ressources depuis une cinquantaine d'années. Comme les autres branches de l'économie, le CMI a été confronté aux mécanismes du marché et du transfert de propriété.

Cooper analyse les relations entre le CMI et le parti communiste. Dans le contexte de la perestroïka, où le parti

laisse tomber la gestion économique pour se concentrer sur le politique, les ténors du CMI cherchent à développer de nouvelles stratégies pour faire valoir leurs intérêts face aux autorités politiques. Plusieurs directeurs d'entreprises se plaignirent de l'état lamentable de l'économie et plaidèrent pour que l'on maintienne une industrie de défense forte et efficace. Lors du putsch raté d'août 91, le CMI semble avoir été divisé sur l'appui à donner ou non aux putschistes. Plusieurs représentants «réformistes» du CMI réussirent après le coup à se dénicher des postes influents dans la gestion économique du pays.

Pour terminer son court ouvrage, Cooper se penche sur les conséquences pour les pays occidentaux du processus de réformes et de conversion dans le CMI. L'Occident voit de manière positive ces phénomènes qui se caractérisent par une baisse de la production militaire et contribuent «à l'évolution d'un monde d'après-guerre froide plus sécuritaire.» [p. 89] Toutefois, il faut se garder d'un optimisme trop débordant. Cooper rappelle que la conversion se fait, mais de manière limitée. De plus, le résultat de la conversion du CMI pourrait signifier une industrie de défense moins énorme, mais plus efficace. L'un des moyens pour l'Occident de participer à la conversion du CMI est par le biais de «joint ventures», ce que Cooper appelle la «conversion coopérative» (*Cooperative conversion*) dans le domaine de l'aérospatiale, par exemple. Pour conclure, l'auteur insiste sur le point suivant: il ne faut jamais oublier que la conversion des industries de défense soviétiques maintenant russes, ukrainiennes, etc.) doit être prise en

relation avec le contexte général économique et politique dans le (ou maintenant les) pays. La situation actuelle politique et économique reste encore trop instable. «Le retour vers une économie civile «normale» sera un processus long et difficile, mais dans lequel l'industrie de défense pourrait occuper une place importante.» [p. 98] Cooper note aussi, que celle-ci pourrait faire obstruction et cela pourrait avoir des conséquences qui ne se confinent pas seulement aux frontières de l'ex-URSS.

La lacune principale de l'ouvrage de Cooper est sa brièveté. Il aborde presque toutes les grandes questions et inquiétudes touchant la conversion des industries de défense, mais n'explore pas en profondeur tous les enjeux qui y sont reliés. Ce petit livre peut servir, cependant, à familiariser le lecteur avec cette question cruciale dans le processus de réformes de l'économie de l'ex-URSS.

Rémi HYPPIA

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

DAVID, Dominique. *Conflits, puissances et stratégies en Europe. Le dégel d'un Continent*. Bruxelles, Bruylant, Coll. «Organisation internationale et relations internationales, no. 23», 1992, 231 p.

L'ouvrage de Dominique David se présente comme une «vision désabusée» d'une Europe en mutation. Aux deux Europes d'hier s'est substituée une multitude d'Europes qui risque de déboucher, si l'on n'y prend garde,